L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 OCTOBRE 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12

Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, les agens pour navires, batimens et bateaux à vapeur, et les maisons de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnements se paient d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles ayant pour objet d'attirer l'attention du public à des ventes d'immeubles, les avis des passagers, les annonces, etc. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles, $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle, lorsqu'ils pourront être admis, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des à la [illegible] à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés &c., lui seront portés en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement du public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, pendant la saison des plaisirs paieront $150.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et autres d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

ASSEMBLEES PUBLIQUES

Une assemblée régulière des Whigs du 3me district de la Première Municipalité, aura lieu samedi, 26 courant, à 6 heures P. M. La plus grande ponctualité est requise, pour affaires d'importance.

Par ordre,
JULES MOLAISON, secrétaire.

CLUB DU 3me. DISTRICT DE LA 1re. MUNICIPALITE

Une grande et nombreuse assemblée de tous les membres de ce Club, aura lieu demain samedi 26 du courant, à 6 1/2 heures très précises du soir, au Quartier Général Whig de l'Association de ladite Municipalité, rue Toulouse.

Des communications importantes qui seront soumises aux délibérations de l'assemblée, ainsi que les mesures convenables à prendre pour assurer le triomphe de tous nos principes, feront sans doute un devoir impérieux à tous les Whigs d'être fidèles et ponctuels à cet appel.

H. GILLY, N. VIGNIE, } Secrétaires

COMITE D'INFORMATION, WHIG

Des membres du comité se trouveront constamment au Clay-Club Central, à l'encoignure de l'Ex-Change Place et de la rue de la Douane, pour donner [illegible] concernant le droit de vote. S'adresser [illegible] heures du matin, jusqu'à 2 de l'après-midi.

ASSOCIATION REPUBLICAINE WHIG

De la 1ère Municipalité

Le Comité Exécutif Whig de la 1ère municipalité se tient en permanence tous les jours de 5 à 8 heures P. M. au local de l'Association Républicaine Whig, rue Toulouse No. 57, pour recevoir ou donner tous les renseignements désirables au succès de la cause whig à la prochaine élection présidentielle. Les Whigs sont priés de s'y présenter.

GRANDE MARCHE D'HENRY CLAY.

Composée et dédiée aux Dames de la Louisiane par B. F. LEHMANN.

Et arrangée pour le PIANO.

CHAQUE exemplaire sera accompagné du portrait d'Henry Clay. Prix $1. L'auteur espère avoir toutes les copies prêtes à être délivrées dans une semaine. Cette marche sera exécutée publiquement par un orchestre composé de cinquante instruments en cuivre. Avis [illegible]

On souscrit chez les libraires et au bureau [illegible] 22 oct

LEÇONS DE CHANT ITALIEN

M[illegible] informe les dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle commencera ses leçons de chant italien [illegible] chez M. Zimm, marchand de musique, rue [illegible] St. Pierre et Orléans, ou à son domicile, rue [illegible] No. 11, entre Bourbon et Dauphine. 18 oct

L'ILLUSTRATION,

JOURNAL UNIVERSEL,

A[illegible] que de Gravures sur bois paraissant tous les samedis depuis le 3 mars 1842.

ABONNEMENT—Pour la Nouvelle-Orléans $12 par an, pour la campagne un même prix, les frais de transport aux frais des abonnés. On ne peut souscrire pour moins de [illegible] mois.

L'ILLUSTRATION donne dans chacun de ses numéros, sous le titre d'HISTOIRE DE LA SEMAINE, toutes les nouvelles importantes de la politique dans le MONDE ENTIER, sous le titre de COURRIER DE PARIS les [illegible] les beaux-arts, de la littérature et des arts, la biographie des personnages célèbres, le compte rendu [illegible] des académies, des articles spéciaux sur les expositions, les arts et l'industrie, sur les états [illegible] sur les nouvelles découvertes dans toutes les sciences, les romans et les nouvelles, un bulletin bibliographique, un compte-rendu des ouvrages nouveaux, les modes, les problèmes amusans des sciences, les PROBLEMES D'ECHECS, les rébus, &c., &c. Tous ces articles sont accompagnés de superbes Gravures sur bois autant que le sujet le comporte pour l'utilité de la matière ou l'agrément du lecteur. Chaque numéro se compose de seize pages in fo, imprimées sur trois colonnes et présente la revue la plus complète qui ex[iste] [illegible] l'attention publique dans les [illegible] contemporains.

On souscrit à la Nouvelle-Orleans, chez

VICTOR HEBERT, Agent.

149, rue de Chartres.

INSTITUTION POUR LES JEUNES DEMOISELLES.

MELLE. ABOILET [illegible] connue comme institutrice de Paris, a l'honneur d'informer les familles qu'elle ouvrira un Externat le 1er Novembre, rue du Canal No. 1[illegible]

Les élèves trouveront dans cet établissement tout ce qui peut tendre à l'avantage d'une éducation achevée. Un professeur d'anglais d'une expérience reconnue y donnera deux heures de leçons par jour.

Il y aura une classe particulière de français de 4 à 5 pour les jeunes personnes qui ne voudraient point suivre les autres classes.

Pour plus d'informations, on peut s'adresser à Melle. A à son domicile, rue du Canal, No. 170.

Et à Mlle. Clotilde Bornet, Madame Boyer, M. G. Mnason, M. J. Baldwin, Dr. M. B. Frenen.

Noms des Professeurs

Le Français, Mademoiselle Argilot
L'Anglais, M. Alin Orton.
L'Espagnol, M. Rafael Defuentes
Le Piano, M. R[illegible]
La Danse, M. Casimir
Le Dessin, M. Canova 16 oct—30

INSTITUTION GARREAU.

Rue des Remparts entre Ste. Anne et Dumaine.

LE nombre des élèves confiés à cet établissement augmentant de jour en jour, le directeur y a pu faire des améliorations importantes, chaque branche de l'enseignement est maintenant dirigée par un professeur spécial. Le personnel de l'institution se compose de trois professeurs pour les classes françaises et les parties accessoires, deux professeurs pour l'anglais, un pour le dessin, un pour les mathématiques, et une institutrice pour la classe des demoiselles. M. Garreau n'a reculé devant aucun sacrifice pour rendre son institution digne de la confiance des pères de familles. Depuis 6 heures jusqu'à 8 heures des classes françaises sont ouvertes pour les adultes. 16 oct

HOTEL ST LOUIS.

NOUVELLE-ORLEANS.

MADAME HAWLEY informe respectueusement ses amis et le public en général, qu'elle a repris le bail de bel HOTEL ST LOUIS, et que le mercredi 16 octobre l'établissement sera ouvert pour la réception de pensionnaires. Pendant l'été cet établissement a été réparé et élégamment peint, ce qui joint à l'augmentation des meubles et aux arrangements intérieurs de l'hôtel, rend cet établissement un des plus comfortables et des plus magnifiques de l'Union. Aucunes peines ni dépenses n'ont été épargnées pour mettre cet hotel à même de mériter la continuation des faveurs qui lui ont été accordées la saison dernière. 5 oct—3m

WILLIAM DAVIDSON JOHN PARKINSON.
WILLIAM DAVIDSON & Co.
Négocians Commissionnaires,
81, rue du Canal.

AVIS—Le bureau de la compagnie du chemin à coulisses de la Nouvelle-Orléans et Carrollton est transporté à l'encoignure des rues Carondelet et Canal.
12 oct ADOLPHE LAYET, secrétaire.

WM. MURE a transporté son domicile de la rue du Camp, No. 39, au No. 33, rue Royale. 1 oct

Les Bureaux du Consulat d'Angleterre, ont été transportés de la rue du Camp, No. 39, au No. 33, rue Royale. 1 oct

CHANGEMENT DE DOMICILE.

MANUEL R. DE LA CALLEJA, a transporté son domicile à la rue Toulouse No. 64, encoignure de la rue Royale. 3 oct—30

WHITE & SALLE ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont transporté leur magasin du No 8 rue de Chartres, au No 26 du même ilet où ils offrent à vendre un grand assortiment de

MARCHANDISES DE TOUS GENRES.
11 oct 14

AUX DAMES.

C. M. SIMPSON, No. 40, rue de Chartres, vient de recevoir et a ouvert un bel assortiment de Nouveautés, consistant en

1 caisses indiennes françaises, nouveau genre; 6 do indiennes 3/4, 2 de indiennes 3/4 de 10 à 12 1/2 cents la yard; 2 caisses mousseline laine nouveau genre, très riche; 2 do à 31 cents la yard; 1 do toile de Manille, et un assortiment de marchandises sèches, à vendre à bas prix. 16 oct

COUVERTES—Le soussigné a en magasin environ cent pièces couvertes de laine anglaises, françaises et américaines, qu'il vendra à très bas prix.
10 oct C. M. SIMPSON, 40, Chartres.

HUILE pour les tanneurs—20 barils en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par
20 oct TUFTS, HOBART & Co. 29, Gravier.

Nouvelle-Orleans :

SAMEDI MATIN, 26 OCTOBRE 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:

HENRY CLAY.

POUR VICE-PRESIDENT:

THEODORE FRELINGHUYSEN

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE PRESIDENT:

1er. DISTRICT—JACQUES TOUTANT.
2d " ZENON CAVELIER.
3e " GEORGE S GUION.
4e " LAFAYETTE SAUNDERS.
5e " JACQUES DUPRE.
6e " EDWARD SPARROW.

DU SYSTEME DE CREDIT.

Le locofocoisme (qu'il ne faut pas confondre avec la démocratie) est une déception organisée, un mensonge permanent.

C'est le gouvernement de tous au profit de quelques-uns;—ou plutôt c'est le gouvernement des intrigants qui égarent et séduisent, à leur profit personnel, les masses ignorantes ou mal informées.

Ainsi les meneurs du locofocoisme ont fini par persuader à leurs esclaves que le système de crédit était nuisible aux masses—ce qui est faux de tout point; car le système de crédit est, de l'aveu de tous ceux qui ont pris la peine d'étudier la question, tout à l'avantage du pauvre. Peu de mots suffiront pour le prouver.

Là où il n'y a pas de banques, le capitaliste obtient ce qu'il veut de ses capitaux, et cela se conçoit aisément, car il est le maître du marché monétaire.

Là où il y a des banques, au contraire, le capitaliste trouvant en ces institutions une concurrence redoutable, puisqu'elles disposent d'un capital considérable et que leur taux d'intérêt est très modéré, est obligé de baisser dans la même proportion le taux de ses escomptes et de ses prêts.

Là où il n'y a pas de banques, le capitaliste peut s'engager fort avantageusement dans les affaires, puisqu'il n'y trouve pour concurrents que des capitalistes comme lui, dont le nombre est toujours comparativement très limité.

Là où il y a des banques, le capitaliste trouve pour concurrents dans les affaires tous ceux qui ont une réputation acquise de probité et de capacité, parce que le crédit fournit à ceux-ci le capital qui leur manque.

On peut de même suivre, par la pensée, toutes les professions qui nécessitent un capital, et l'on trouvera toujours que le système de crédit est la providence du pauvre.

Sans crédit, le pauvre doit nécessairement rester pauvre, et le riche devenir de plus en plus riche. C'est une conséquence inévitable de la constitution de la société et, pour ainsi dire, un corollaire de la nature des choses.

Le capital n'est qu'une accumulation d'économies. Le pauvre ne pourra donc, en l'absence d'un système de crédit, se faire un capital qu'à la longue, à force de travail et de privations, car il n'a que [illegible] main-d'œuvre; et son [illegible] jours dans cette lutte misérable [illegible] l'économie. [illegible] la fin de ses jours, sans avoir joui un instant du fruit de son labeur. Ne voilà-t-il pas une existence fort agréable créée par les théories rétrogrades du locofocoisme?

Il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue que l'absence du crédit fait baisser les salaires et rend, par conséquent, l'accumulation des économies plus lente et plus difficile.

Les capitaux étant toujours la propriété du petit nombre, on doit donc accueillir avec transport, dans l'intérêt des masses, tout ce qui augmente le prix de la main-d'œuvre et tout ce qui permet au pauvre honnête et laborieux de s'enrichir facilement; et puisque le système de crédit atteint ce double but, il doit être soutenu comme une mesure essentiellement démocratique, comme une doctrine humanitaire, et par une conséquence nécessaire, tous ses adversaires doivent être flétris comme des ennemis du peuple et des suppôts du despotisme.

Allons au devant des objections. Il est vrai que le riche use aussi du crédit, lorsqu'il existe, et souvent fort largement; mais il ne faut pas oublier, et cette remarque est décisive, qu'il peut s'en passer et qu'il s'en passe même fort avantageusement, tandis que le pauvre ne le peut. Qu'importe donc que le riche use de ce levier puissant, du moment que le pauvre y trouve des avantages immenses que rien ne saurait suppléer?

Le système de crédit se traduit par des banques; or, on sait quels désordres ont produit ces institutions et quelles pertes elles ont fait éprouver. L'objection est sérieuse et nous ne chercherons point à en diminuer la gravité. Mais il ne faut pas non plus se laisser imposer par des exagérations passionnées.

Il y a eu des actes impardonnables d'imprudence et de favoritisme, il y a eu trop souvent mauvaise administration. Mais pour être juste il ne faut pas perdre de vue que ces fautes remontent à une époque où les plus sages faisaient d'incroyables folies. D'ailleurs on se rappèle vivement les pertes éprouvées par suite de la dépréciation des billets, mais, sans rechercher si ces pertes ne sont pas le résultat d'une législation imprévoyante et empirique, comme le croient les personnes versées en ces matières, on ne tient pas assez compte des avantages qu'on avait retiré auparavant de ces institutions. Pour être juste il faut faire en quelque sorte, le compte courant des avantages procurés depuis leur création, et des pertes occasionnées à une époque malheureuse. Et cela on ne l'a jamais fait. On sent la perte, mais on oublie le profit antérieur. Est-ce de la justice?

Ceux qui auront le plus perdu ce sont les actionnaires, et ils ont, eux, à s'imputer le tort d'avoir mal choisi leurs directeurs.

En somme les avantages des institutions de crédit sont de beaucoup supérieurs à leurs inconvéniens, mêmes avec les folies d'une époque de vertige qui ne se présentera probablement plus. Et rien n'empêche de mieux faire à l'avenir; pourquoi ne profiterait-on pas des leçons du passé?

Mais il y aurait plus que de la folie à se priver d'une chose excellente parce qu'elles est sujette à quelques inconveniens. Quelles sont après tout, les bonnes choses dont on n'abuse jamais?

COALITION DES LOCOFOCOS ET DES ABOLITIONISTES.

Nous avons déjà mentionné la coalition qui s'est formée entre nos adversaires et les Abolitionistes; voici une nouvelle preuve de l'existence positive de cette alliance. Le *Spirit of the Times* de Philadelphie est sans contredit l'un des journaux locofocos les plus influents de cette ville; or, voici ce que dit ce journal, et nous recommandons ses paroles à tous les habitans du Sud:

"Nous voyons que J. C. Birney, le candidat abolitioniste, a ouvertement avoué la préférence qu'il accorde à M. Polk sur M. Clay, ce qui cause une extrême vexation aux journaux fédéralistes whigs. Cette préférence cependant n'est-elle pas naturelle? *Le parti Démocrate n'est-il pas opposé en masse à l'esclavage humain! Est-il un seul vrai Démocrate en Pennsylvanie qui ne soit pas opposé au trafic de la chair et du sang humain?* Les principes du parti démocrate n'ont-ils pas ce caractère particulier qui reconnait tous les hommes comme créés libres et égaux, et qui, voyant d'un œil de regret une institution qui nous a été léguée par l'Angleterre elle-même, voudrait délivrer de leurs horribles chaînes tous ceux qui sont nés à l'image de leur Créateur et purger ce pays de liberté des derniers vestiges du despotisme? Est-il un homme de sentimens honnêtes qui ne se réjouirait pas de voir le pays délivré de cet outrage à son humanité, de voir la race de couleur qui habite dans nos limites, vendue heureuse par la possession de ces privilèges humains et inaliénables qui leur appartient par le droit de la nature et de Dieu? Nous le pensons pas. LIBERTÉ POUR LES CAPTIFS! tel est le cri de tout vrai cœur démocrate. "Liberté," voilà leur devise, et "Fils de la Liberté" est un titre qui convient au parti Démocrate. Est-il donc étrange alors que M. Birney préfère M. Polk à M. Clay; et que le "parti de la Liberté" (abolitioniste) penche en faveur du candidat Démocrate?"

Voilà donc un journal locofoco des plus ardents qui justifie et qui explique la préférence que le fanatique BIRNEY montre à M. POLK par ce seul motif que

LE PARTI DEMOCRATE EST OPPOSEE EN MASSE A L'ESCLAVAGE!

Les citoyens du Sud sont-ils disposés à souscrire à de pareils principes? Voudront-ils les sanctionner en votant pour un parti qui se déclare hautement opposé à l'esclavage? Nous verrons.

[Communiqué.]

DECRET DE LA POPULATION SAINE, Ou autrement dit: du Peuple! et non de la canaille.

Qu'il soit connu que nous voulons le maintien de l'ordre, la stabilité et la liberté religieuse.—Qu'il soit connu que nous ne voulons pas pour occuper le fauteuil de la Présidence, d'un homme obscur et qui n'a jamais rien fait pour mériter l'honneur d'aspirer à un triomphe qui n'est dû qu'à celui qui l'a mérité par sa dignité et par les services rendus au pays.—Qu'il soit connu que nous voulons maintenir la dignité et la loyauté de nos institutions républicaines et ne pas ouvrir une barrière aux écarts de la souveraineté populaire.—Qu'il soit connu enfin que nous voterons en masse pour HENRY CLAY et que notre indigne James K. Polk à sa popularité dans son Etat avant de vouloir la faire ailleurs pour satisfaire l'ambition de l'Hermitage.

Nous rappellerons à ceux de nos amis qui ont l'intention de se rendre au Barbecue whig que l'on célébrera lundi prochain à Bayou Sarah, que l'*Edna* part ce soir à 5 heures. Nous espérons qu'il emportera une bonne délégation.

Les whigs de la paroisse Ascension donnent un *barbacue* dimanche à Donaldsonville où les whigs de la ville sont invités. Le Missouri mail part ce soir pour cette destination et prend les passagers pour la modique somme de $2 50 pour aller et venir.

Le National Intelligencer avait cité pour en rire, un article du Richmond Enquirer sur les chances de M. Polk. Le journal du soir avec sa bonne foi habituelle attribue l'article de l'Enquirer à l'Intelligencer en l'intitulant *Défaite de Clay*:

Il faut que la chance de M. Polk soit bien mauvaise pour avoir besoin de pareils moyens. Mais on ne saurait assez flétrir les journaux qui les emploient.

CONNECTICUT—Dans les dernières élections municipales qui ont eu lieu au commencement d'octobre, les whigs l'ont emporté dans 58 villes et les locofocos dans 46. Ce chiffre est significatif et indique ce que sera en novembre le Connecticut.

AMBROISE SPENCER ET HENRY CLAY—Il y a quelques semaines le vénérable Ambroise Spencer, père de J. C. Spencer, membre du cabinet de M. Tyler, dans un discours qu'il adressait dernièrement aux whigs du comté de Wayne et de New York, s'exprimait ainsi à propos de HENRY CLAY:

"Dans le cours d'une longue vie, j'ai eu le bonheur d'être plus ou moins lié avec tous les grands hommes que ce pays a produits. J'ai serré la main du père de la patrie, du général Washington, et j'ai causé avec lui; j'ai voté pour Jefferson et j'étais dans d'agréables relations avec cet immortel citoyen; et parmi tous les nobles esprits que je m'honore d'avoir connus, je n'ai jamais rencontré un patriote plus pur, un homme plus ardemment et plus fidèlement dévoué au bien du pays que HENRY CLAY."

Au milieu du débordement d'injures auquel notre candidat est en butte de la part des organes de nos adversaires, on éprouve une franche satisfaction à enregistrer le témoignage respectable des bons citoyens qui l'ont connu et apprécié.

NEW-YORK.—La *Tribune* de New-York, après avoir fait remarquer que les élections d'octobre n'ont pas en général un caractère aussi décisif que l'on aurait pu le penser à l'avance, ajoute:

"Sous un certain point de vue, nous sommes presque tentés de nous en réjouir. Nous n'aurions pas voulu que l'élection de HENRY CLAY fut assurée, avant que N. York eut pu y prendre part. Si nous ne nous abusons point, notre Etat est complètement préparé à dignement remplir sa tâche le 5 novembre. Il y aura pour nous quelque satisfaction à penser que, sans être poussé par l'exemple des autres Etats, sans être influencé par la Virginie ou la Pennsylvanie, l'Etat de New York sauvera le Tarif et l'Union en donnant son vote puissant à Henry Clay. Whigs des Etats éloignés! vous pouvez compter sur lui! [illegible] devoir, et soyez assurés qu'il [illegible]

Les whigs du comté [illegible] courant, [illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

Cour du recorder Baldwin.—John Jones dit Smith a été condamné à six mois de maison de travail pour avoir volé un baril de farine à bord du steamer Congress.

Mary Chrystall, a été condamnée à trente jours de la même peine pour avoir volé des hardes chez M. Stringer.

Daniel Carter, ne pouvant fournir caution de bonne conduite pour six mois, a été envoyé en prison.

TENNESSEE.—On lit dans le Banner de Nashville de la semaine dernière:

"Nous recevons des lettres de différens points de l'Union, qui expriment le plus profond intérêt pour l'issue de la lutte Présidentielle dans le Tennessee. La plupart d'entr'elles respirent la confiance la plus absolue dans le succès des whigs; les autres, tout en exprimant les plus vives espérances, ne sont pas sans quelque inquiétude, par suite de la grandeur du débat. Nous sommes donc heureux de donner à nos amis de l'Union l'assurance que le Tennessee répondra dignement à toutes leurs espérances. A mesure que le jour approche, l'énergie et l'enthousiasme du peuple augmente. Les nouvelles de toutes les parties de l'Etat sont de nature à confirmer les renseignemens que nous empruntons aux journaux ainsi qu'aux correspondances particulières. Le Tennessee fera son devoir.

OHIO.—Les onze comtés de l'Ohio que l'on désigne sous le nom de "Réserve Occidentale," ont noblement fait leur devoir. Ils ont tous donné pour le Gouverneur des majorités whigs, qui s'élèvent en totalité à 6214 voix. Ils ont en outre envoyé une délégation entièrement whig à la Législature d'Etat et trois whigs au Congrès.

PENNSYLVANIE.—La plus singulière coïncidence de chiffres vient de présenter dans l'élection du comté de Westmorland. En 1840, M. Van Buren obtint dans le comté 4704 voix, et le général Harrison 2778, ce qui donnait au premier une majorité de 1926. Les mêmes chiffres viennent de se reproduire identiquement pour l'élection du Gouverneur. Shunk a obtenu 4704 voix, Markle 2778, majorité pour le premier 1926. Si l'on a quelquefois vu se reproduire un chiffre et peut-être deux parfaitement semblables; c'est sans contredit la première fois qu'on a vu une triple coincidence aussi exacte.

—La *Gazette des Etats-Unis* termine ainsi un long article dans lequel elle examine les probabilités de la prochaine élection:

"Nous arrivons donc forcément à la conclusion suivante que les whigs doivent considérer la faiblesse de la majorité obtenue par M. Shunk comme l'assurance que le ticket électoral de Clay et Frelinghuysen recevra une majorité considérable des voix de la Pennsylvanie. Nous ne nous hazarderons pas à donner aujourd'hui le chiffre que nos renseignemens nous autoriseraient à réclamer comme probable; mais nous répétons en toute sincérité, et avec la plus profonde conviction que le vote de la Pennsylvanie sera donné à Clay et Frelinghuysen."

—Les journaux de Pittsburg assurent formellement que M. Buffington, whig, a été réélu au Congrès dans le district d'Armstrong par une majorité de 40 voix.

MEXIQUE.

Par la goëlette Ventura, capitaine Dorantes, arrivée hier, nous avons reçu des journaux de Mexico jusqu'au 5 de ce mois.

Le 3 le Président SANTA ANNA a épousé en secondes noces la señorita doña DOLORES POSTA Y GOMEZ. La cérémonie a eu lieu au Palais National avec la solennité due au rang des illustres époux. (*La Hisperia.*)

—VOLS DE DILIGENCE.—Nous voyons par les journaux de Mexico qu'en très peu de jours il y a eu plusieurs vols de diligence.

Ainsi dans la nuit du 24 au 25 septembre le courrier a été volé par cinq individus à St.-Martin de Texmelucan.

Le mercredi 2 octobre, la diligence de Puebla à Orizava a été devalisée au sortir de Puebla par sept malfaiteurs.

Le jeudi 3, c'est à dire le lendemain, la diligence de Puebla à Mexico fut attaquée par cinq individus à cent pas des barrières de Puebla.

Enfin hier, vendredi 4, (le journal est du 5), la malle de l'exprès est arrivée dépouillée, ayant été attaquée au même endroit par sept bandits.

On lit dans le *Courrier des Etats Unis*:

"PEROU.—Il a été reçu, par la voie de Caracas, des nouvelles de Lima et de Truxillo, en date du 1er juin dernier. Ces nouvelles relatent divers engagemens qui auraient eu lieu entre les troupes du Directeur (titre du Président actuel du Perou) et celles de Castilla et San Roman, chefs des insurgés. Les derniers auraient essuyé de grandes pertes et 130 de leurs blessés se seraient réfugiés à Ayacucho. On raconte un trait de mauvaise foi honteuse, dont se serait rendu coupable un commandant révolutionnaire, le colonel Arancivia, vis à-vis du capitaine Zivallos, commandant les forces maritimes qui bloquent le port d'Arica. Arancivia aurait proposé au capitaine Zivallos une entrevue à terre pour traiter de la paix, et violant la foi jurée il l'aurait saisi lui et ses chaloupes. Puis, celles-ci auraient été remplies d'hommes qui cherchèrent pendant la nuit à s'emparer, par surprise, du bâtiment de Zivallos, appelé le *Lemara*. Mais l'équipage de ce dernier découvrit la trahison, et put prendre le large à l'aide d'une brise de terre. Le journal le Commercio de Lima, dit: "Il n'y a plus d'espoir de paix et de tranquillité pour le Perou. Nous paraissons destinés à tomber dans l'état d'abaissement et de discorde où sont tombés Buénos-Ayres et Montévidéo."

ST. DOMINGUE.—Par un arrivage de Port-au-Platte à New-York, on a quelques nouvelles de cette île. On assurait, sur l'autorité d'une lettre d'Angleterre, que le gouvernement Britannique avait offert au gouvernement Dominicain un emprunt de quatre millions de piastres, et six steamers de guerre, à la condition que ce dernier lui laisserait exploiter pendant un certain nombre d'années ses mines d'or et d'argent. La tranquillité paraît régner dans toute l'île.

Une bonne dame d'Amsterdam, Etat de New-York, d'origine Hollandaise, et ayant nom Voorhees, tricota une paire de bas qui devaient être offerts au général Lafayette à son voyage de 1824.—Le *héros des deux Mondes* n'ayant pas passé à Amsterdam soit par un changement dans son itinéraire, soit par toute autre cause, les bas lui furent envoyés en France—et il écrivit à la bonne dame la plus charmante lettre de remerciment.

Madame Voorhees fut heureuse, bien heureuse de cette lettre; mais les sentimens les plus vifs finissent par s'émousser par l'usage comme tout autre chose.—Il vint donc un jour où elle éprouva le besoin de faire savoir, à d'autres qu'à ses voisins, quelle aimable lettre elle avait reçue de Lafayette—et l'on sait que

"Désir de femme est un feu qui dévore"

En y pensant souvent et longtemps, elle trouva que le meilleur moyen était d'envoyer sa lettre à l'*Institut Américain* comme objet de curiosité littéraire. O vanité!

La Utica Baptist *Register* dit que le révérend Benjamin Hovey qui a prêché dernièrement à Utica, a atteint le bel âge de cent dix ans.

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CINQUIEME PARTIE.

XII.

TROISIEME JOUR DE CAPTIVITÉ.

Felton était venu, mais il y avait encore un pas à faire: il fallait le retenir, ou plutôt il fallait qu'il restât tout seul, et milady ne voyait encore qu'obscurément le moyen qui devait la conduire à ce résultat.

Il fallait plus encore, il fallait le faire parler, afin de lui parler aussi, car milady le savait bien, sa plus grande séduction était dans sa voix, qui parcourait si habilement toute la gamme des tons, depuis la parole humaine jusqu'au langage céleste.

Et cependant, malgré toute cette séduction, milady pouvait échouer, car Felton était prévenu, échouer contre le moindre hasard. Dès lors, elle surveilla toutes ses actions, toutes ses paroles, jusqu'au plus simple regard de ses yeux, jusqu'à son geste, jusqu'à sa respiration, qu'on pouvait interpréter comme un soupir. Enfin elle étudia tout, comme fait un habile comédien à qui l'on vient de donner un rôle nouveau dans un emploi qu'il n'a pas l'habitude de tenir.

Vis à-vis de lord de Winter, sa conduite était plus facile; aussi avait-elle été arrêtée dès la veille. Rester muette et digne en sa présence, de temps en temps l'irriter par un dédain affecté, par un mot méprisant, le pousser à des menaces et à des violences qui faisaient un contraste avec sa résignation à elle, tel était son projet. Felton verrait, peut-être ne dirait-il rien, mais il verrait.

Le matin Felton vint comme d'habitude, mais milady le laissa présider à tous les apprêts du déjeuner sans lui adresser la parole. Aussi, au moment où il allait se retirer, eut-elle une lueur d'espoir, car elle crut que c'était lui qui allait parler; mais ses lèvres remuèrent sans qu'aucun son sortit de sa bouche, et, faisant un effort sur lui-même, il renferma dans son cœur les paroles qui allaient s'échapper de ses lèvres et partit.

Vers midi, lord de Winter entra.

Il faisait une belle journée d'été, et un rayon de ce pâle soleil d'Angleterre qui éclaire, mais qui n'échauffe pas, passait à travers les barreaux de la prison.

Milady regardait par sa fenêtre et fit semblant de ne pas entendre la porte qui s'ouvrait.

—Ah! ah! dit lord de Winter, après avoir fait de la comédie, après avoir fait de la tragédie, voilà que nous faisons de la mélancolie.

La prisonnière ne répondit pas.

—Oui, oui, continua lord de Winter, je comprends: vous voudriez bien être en liberté sur ce rivage; vous voudriez bien, sur un bon navire, fendre les flots de cette mer, verte comme de l'émeraude; vous voudriez bien, soit sur terre, soit sur l'Océan, me dresser une de ces bonnes petites embuscades comme vous savez bien les combiner. Patience! patience! dans quatre jours le rivage vous sera permis, la mer vous sera ouverte, plus ouverte que vous ne voudrez, car dans quatre jours l'Angleterre sera débarrassée de vous.

Milady joignit les mains, et levant ses beaux yeux vers le ciel:

—Seigneur, Seigneur, dit-elle avec une angélique suavité de geste et d'intonation, pardonnez à cet homme comme [illegible] même!

[illegible] baron, je prière est [illegible] que lui, je te le jure, au [illegible] qui ne pardonnera pas.

Au moment où il sortait, un regard perçant glissa par la porte entrebaillée et elle aperçut Felton qui se rangeait rapidement pour n'être pas vu d'elle.

Alors elle se jeta à genoux et se mit à prier.

—Mon Dieu! mon Dieu! dit-elle, vous savez pour quelle sainte cause je souffre, donnez-moi donc la force de souffrir.

La porte s'ouvrit doucement, la belle suppliante fit semblant de ne pas avoir entendu, et d'une voix pleine de larmes, elle continua

—Dieu vengeur! Dieu de bonté! laisserez-vous s'accomplir les affreux projets de cet homme!

Alors seulement elle feignit d'entendre le bruit des pas de Felton, et, se relevant rapide comme la pensée, elle rougit comme si elle eut été honteuse d'avoir été surprise à genoux.

—Je n'aime pas à déranger ceux qui prient, madame, dit gravement Felton, ne vous dérangez donc pas pour moi, je vous en conjure.

—Comment savez-vous que je priais, monsieur? dit milady d'une voix suffoquée par les sanglots; vous vous trompez, monsieur, je ne priais pas.

—Pensez-vous donc, madame, répondit Felton de sa même voix grave, quoique avec un accent plus doux, que je me croie le droit d'empêcher une créature de se prosterner devant son Créateur? A Dieu ne plaise! D'ailleurs le repentir sied bien aux coupables; quelque crime qu'ils aient commis, un coupable m'est sacré aux pieds de Dieu.

—Coupable, moi! dit milady avec un sourire qui eut désarmé l'ange du jugement dernier. Coupable! ô mon Dieu! tu sais si je le suis. Dites que je suis condamnée, monsieur, à la bonne heure: mais vous le savez, Dieu, qui aime les martyrs, permet que l'on condamne quelquefois les innocens.

—Fussiez-vous condamnée, fussiez-vous innocente, fussiez-vous martyre, répondit Felton, raison de plus pour prier, et moi-même je vous aiderai de mes prières.

—Oh! vous êtes un juste, vous, s'écria milady en se précipitant à ses pieds, tenez, je n'y puis tenir plus longtemps, car je crains de manquer de force au moment où il me faudra soutenir la lutte et confesser ma foi; écoutez donc la supplication d'une femme au désespoir. On vous abuse, monsieur, mais il n'est pas question de cela, je ne vous demande qu'une grâce et si vous me l'accordez, je vous bénirai dans ce monde et dans l'autre.

—Parlez au maître, madame, dit Felton, je ne suis heureusement chargé, moi, ni de pardonner ni de punir, et c'est à plus haut que moi que Dieu a remis cette responsabilité.

—A vous. Non, à vous seul. Écoutez-moi, plutôt que de contribuer à ma perte, plutôt que de contribuer à mon ignominie.....

—Si vous avez mérité cette honte, madame, si vous avez encouru cette ignominie, il faut la subir en l'offrant à Dieu.

—Que dites-vous? Oh! vous ne comprenez pas! Quand je parle d'ignominie, vous croyez que je parle d'un châtiment quelconque, de la prison ou de la mort. Plût au ciel! Que m'importe à moi la mort ou la prison?

—C'est moi qui ne vous comprends plus, madame, dit Felton.

—Ou qui faites semblant de ne plus me comprendre, monsieur, répondit la prisonnière avec un sourire de doute.

—Non, madame, sur l'honneur d'un soldat, sur la foi d'un chrétien!

—Comment! vous ignorez les desseins de lord de Winter sur moi?

—Je les ignore.

—Impossible! Vous, son confident!

—Je ne mens jamais, madame.

—Oh! mais il se cache trop peu cependant pour qu'on ne le devine pas.

—Je ne cherche à rien deviner, madame, j'attends qu'on me confie, et à part ce qu'il m'a dit devant vous, lord de Winter ne m'a rien confié.

—Mais, s'écria milady avec un incroyable accent de vérité, vous n'êtes donc pas son complice! vous ne savez donc pas qu'il me destine une honte que tous les châtimens de la terre ne sauraient égaler en horreur.

—Vous vous trompez, madame, dit Felton en rougissant, lord de Winter n'est point capable d'un tel crime.

—Bon! dit milady en elle-même, sans savoir ce que c'est, il appelle cela un crime.

Puis, tout haut:

—L'ami de l'infâme est capable de tout.

—Qu'appelez-vous l'infâme? dit Felton.

—Y a-t-il donc en Angleterre deux hommes à qui un semblable nom puisse convenir?

—Vous voulez parler de Georges Villiers, dit Felton, dont les regards s'enflammèrent.

—Que les païens, les gentils et les infidèles appellent duc de Buckingham, reprit milady; je n'aurais pas cru qu'il y aurait eu un Anglais dans toute l'Angleterre qui eût eu besoin d'une si longue explication pour reconnaître celui dont je voulais parler.

—La main du Seigneur est étendue sur lui, il n'échappera pas au châtiment qu'il mérite.

Felton ne faisait qu'exprimer à l'égard du duc le sentiment d'exécration que tous les Anglais avaient voué à celui que les catholiques eux-mêmes appelaient l'exacteur, le concussionnaire, le débauché, et que les puritains appelaient tout simplement Satan.

Oh! mon Dieu! mon Dieu! s'écria milady, quand je vous supplie d'envoyer à cet homme le châtiment qui lui est dû, vous savez que ce n'est pas ma propre vengeance que je poursuis, mais la délivrance de tout un peuple que j'implore.

—Le connaissez-vous donc? demanda Felton.

—Enfin il m'interroge! se dit en elle-même milady au comble de la joie d'en être arrivée si vite à un si grand résultat.

—Oh! si je le connais! oh! oui, pour mon malheur, pour mon malheur éternel!

Et milady se tordit les bras, comme arrivée au paroxisme de la douleur.

Felton sentit sans doute en lui-même que sa force l'abandonnait; il fit quelques pas vers la porte; la prisonnière, qui ne le perdait pas de vue, bondit à sa poursuite et l'arrêta.

—Monsieur, s'écria-t-elle, soyez bon, soyez clément, écoutez ma prière. Ce couteau que la fatale prudence du baron m'a enlevé parce qu'il sait l'usage que j'en veux faire....Oh! écoutez-moi jusqu'au bout! Ce couteau, rendez-le moi une minute seulement, par grâce, par pitié! j'embrasse vos genoux! voyez, vous fermerez la porte, ce n'est pas à vous que j'en veux. Dieu! vous en vouloir, à vous, le seul être juste, bon et compatissant que j'aie rencontré! à vous, mon sauveur, peut-être! Une minute ce couteau, une minute, une seule et je vous le rends par le guichet de la porte! Rien qu'une minute, monsieur Felton, et vous m'aurez sauvé l'honneur!

—Vous tuer! s'écria Felton, oubliant de retirer ses mains des mains de sa prisonnière; vous tuer!

—J'ai dit, monsieur, murmura milady en baissant la voix et en se laissant tomber affaissée sur le parquet, j'ai dit mon secret! Il sait tout, mon Dieu! je suis perdue!

Felton demeurait debout, immobile et indécis.

—Il doute encore, pensa milady, je n'ai pas été assez vraie.

On entendit marcher dans le corridor; milady reconnut le pas de lord de Winter.

Felton le reconnut aussi et fit un pas vers la porte.

Milady s'élança.

—Oh! pas un mot, dit-elle d'une voix concentrée, pas un mot de tout ce que je vous ai dit, à cet homme, ou je suis perdue; et c'est vous....vous....

Puis, comme les pas se rapprochaient, elle se tut de peur qu'on n'entendît sa voix, appuyant avec un geste de terreur infinie sa belle main sur la bouche de Felton.

Felton repoussa doucement milady, qui alla [illegible] sur une chaise longue.

Lord de Winter [illegible]

Felton, pâle comme la mort, resta quelques instans l'oreille tendue et écoutant, puis, quand le bruit se fut éteint tout-à-fait, il respira comme un homme qui sort d'un songe et s'élança hors de l'appartement.

—Ah! dit milady en écoutant à son tour le bruit des pas de Felton, qui s'éloignait dans la direction opposée à ceux de lord de Winter, enfin, tu es donc à moi!

Puis son front se rembrunit.

—S'il parle au baron, dit-elle, je suis perdue, car le baron, qui sait bien que je ne me tuerai pas, me mettra devant lui un couteau entre les mains, et il verra bien que tout ce grand désespoir n'était qu'un jeu.

Elle alla se placer devant sa glace et se regarda; jamais elle n'avait été si belle.

—Oh oui! dit-elle en souriant, mais il ne lui parlera pas!

Le soir, lord de Winter accompagna le souper.

—Monsieur, lui dit milady, votre présence est-elle un accessoire obligé de ma captivité, et ne pourriez-vous m'épargner ce surcroît de tortures que me causent vos visites?

—Comment donc, chère sœur, dit de Winter, ne m'avez-vous pas sentimentalement annoncé de cette jolie bouche si cruelle pour moi aujourd'hui, que vous veniez en Angleterre à cette seule fin de me voir tout à votre aise, jouissance dont, me disiez-vous, vous ressentiez si vivement la privation, que vous avez tout risqué pour cela, mal de mer, tempête, captivité? Eh bien! me voilà, soyez satisfaite. D'ailleurs cette fois ma visite a un motif.

Milady frissonna, elle crut que Felton avait parlé, jamais de sa vie peut-être, cette femme qui avait éprouvé tant d'émotions puissantes et opposées, n'avait senti battre son cœur si violemment.

Elle était assise; lord de Winter prit un fauteuil, le tira à ses côtés, et s'assit auprès d'elle, puis prenant dans sa poche un papier qu'il déploya lentement.

—Tenez, lui dit-il, je voulais vous montrer cette espèce de passeport, que j'ai rédigé moi-même et qui vous servira désormais de numéro d'ordre dans la vie que je consens à vous laisser.

—Puis ramenant ses yeux de milady sur le papier, il lut:

"Ordre de conduire à ———" Le nom est en blanc, interrompit de Winter, si vous avez quelque préférence, vous me l'indiquerez, et pour peu que ce soit à un millier de lieues de Londres, il sera fait droit à votre requête. Je reprends donc: "Ordre de conduire à ——— la nommée Charlotte Backson, flétrie par la justice du royaume de France, mais libérée après châtiment. Elle demeurera dans cette résidence sans jamais s'en écarter de plus de trois lieues. En cas de tentative d'évasion, la peine de mort lui sera appliquée. Elle touchera cinq schellings par jour pour son logement et sa nourriture."

—Cet ordre ne me concerne pas, répondit froidement milady, puisqu'un autre nom que le mien y est porté.

—Un nom! Est-ce que vous en avez un?

—J'ai celui de votre frère.

—Vous vous trompez, mon frère n'est que votre second mari, et le premier [illegible] nom, et je [illegible] Backson. [illegible] gardez [illegible] Backson.

Milady demeura silencieuse; seulement, cette fois ce n'était plus par affectation, c'était par terreur. Elle crut l'ordre prêt à être exécuté; elle pensa que lord de Winter avait avancé son départ, elle crut qu'elle était condamnée à partir le soir même. Tout dans son esprit fut donc perdu pendant un instant, quand tout à coup elle s'aperçut que l'ordre n'était revêtu d'aucune signature.

La joie qu'elle ressentit de cette découverte fut si grande qu'elle ne put la cacher.

—Oui, oui, dit lord de Winter, qui remarqua ce qui se passait en elle, oui, vous cherchez la signature, et vous vous dites: Tout n'est point désespéré, puisque cet acte n'est pas signé. On me le montre pour m'effrayer, voilà tout. Vous vous trompez: demain cet ordre sera envoyé à lord Buckingham, après-demain il reviendra signé de sa main, et revêtu de son sceau et vingt quatre heures après, c'est moi qui vous en réponds, il recevra son commencement d'exécution. Adieu, madame, voilà tout ce que j'avais à vous dire.

—Et moi je vous répondrai, monsieur que cet abus de pouvoir, que cet exil sous un nom supposé, sont une infamie.

—Aimez-vous mieux être pendue sous votre vrai nom, milady? Vous le savez, les lois anglaises sont inexorables sur l'abus que l'on fait du mariage; expliquez-vous franchement: quoique mon nom, ou plutôt le nom de mon frère se trouve mêlé dans tout cela, je risquerai le scandale d'un procès public pour être sûr que du coup je serai débarrassé de vous.

Milady ne répondit pas, mais devint pâle comme un cadavre.

—Oh! je vois que vous aimez mieux la pérégrination. A merveille, madame, et il y a un vieux proverbe qui dit que les voyages forment la jeunesse. Ma foi, vous n'avez pas tort à tout prendre, et la vie est bonne. C'est pour cela que je ne me soucie pas que vous me l'ôtiez. Reste donc à régler l'affaire des cinq schellings; je me montre un peu parcimonieux, n'est-ce pas? cela tient à ce que je ne me soucie pas que vous corrompiez vos gardiens. D'ailleurs il vous restera toujours votre charme pour les séduire. Usez-en, si votre échec avec Felton ne vous a pas dégoutée des tentatives de ce genre.

—Felton n'a point parlé, se dit milady à elle-même, rien n'est perdu alors.

—Et maintenant, madame, à vous revoir! Demain je viendrai vous annoncer le départ de mon messager.

Lord de Winter se leva, salua ironiquement milady et sortit.

Milady respira: elle avait encore quatre jours devant elle, quatre jours lui suffiraient pour achever de séduire Felton.

Une idée terrible lui vint alors, c'est que lord de Winter enverrait peut-être Felton lui-même pour faire signer l'ordre à Buckingham; de cette façon Felton lui échappait, car pour que la prisonnière réussit, il fallait la magie d'une séduction continue.

Cependant, comme nous l'avons dit, une chose la rassurait. Felton n'avait pas parlé.

Elle ne voulut point paraître émue par les menaces de lord de Winter, elle se mit à table et mangea.

Puis, comme elle avait fait la veille, elle se mit à genoux et répéta tout haut ses prières. Comme la veille le soldat cessa de marcher et s'arrêta pour l'écouter.

Bientôt elle entendit des pas plus légers que ceux de la sentinelle qui venaient du fond du corridor et qui s'arrêtaient devant sa porte.

—C'est lui, dit-elle.

Et elle commença le même chant religieux qui la veille avait si violemment exalté Felton.

Mais quoique sa voix douce, pleine et sonore eût vibré plus harmonieuse et plus déchirante que jamais, la porte resta close. Il parut bien à milady, dans un des regards furtifs qu'elle lança sur le petit guichet, apercevoir à travers le grillage serré les yeux ardens du jeune homme, mais que ce fût une réalité ou une vision, cette fois il eut sur lui-même la puissance de ne pas entrer.

Seulement, quelques instans après qu'elle eut fini son chant religieux, milady crut entendre un profond soupir; puis les mêmes pas qu'elle avait entendus s'approcher s'éloignèrent lentement et comme à regret.

(*La suite à lundi.*)

LES TROIS MOUSQUETAIRES.

La cinquième Livraison de cet ouvrage paraîtra lundi prochain.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Vendredi soir, 25 octobre 1844.

Ces derniers jours n'ont amené aucun changement dans l'aspect général des affaires; elles sont calmes, plus calmes en vérité qu'elles ne devraient l'être à pareille époque, moins on avons à souvent [illegible] donné la raison de leur inaction. [illegible] qui aura cessé d'exister d'ici à quelques semaines] qu'il est inutile, pour éviter les répétitions, de revenir.

Le temps a été chaud et assez favorable pour les opérations avec l'Etranger. Le fleuve est à 13 pieds au-dessous de la marque des hautes eaux.

COTON—Arrivé depuis le 23 courant, de Louisiane et Mississipi 6,074 balles; Tennessee 2,314; Arkansas 810; Lac 30; ensemble 18,500 balles. Expédié dans le même espace de temps, pour Liverpool 2,950 balles, Havane 6,530; Gibraltar 61; Portsmouth, N. H. 1,053; ensemble 5,233 balles; ce qui fait une augmentation dans notre stock de 5,077 balles, et laisse en mains y compris ce qui se trouve à bord et non expédiés aujourd'hui, un stock de 73,865 balles.

ETAT DU COTON.

1844 Septembre 1er. Stock en mains,		15,169
Reçu depuis les trois derniers jours,	12,067	
Reçu antérieurement,	104,303	116,448
		129,848
Expédié cette semaine,	5,303	
Expédié antérieurement,	50,707	56,090
Stock en mains, ce soir 25 octobre		73,865

Dans notre rapport de mardi dernier, nous avons laissé le marché au coton dans une attitude très ferme, l'importance des affaires qui ont été traitées ce jour-là ayant de beaucoup raffermi la confiance sur le marché. Les ventes de mercredi se sont élevées à 3,000 balles, hier à 1,300 et aujourd'hui à 1,500, formant un total de 5,800—ce qui donne une grande diminution, comparativement avec les transactions qui ont eu lieu au commencement de la semaine. Ceci doit être attribué au désir qu'ont les acheteurs de ne pas traiter avant l'arrivée des nouvelles qui sont attendues par l'Acadia, et qui nous seront dues demain. Les achats ci-dessus ont été faits principalement pour l'Angleterre, l'Espagne et le Mexique.

Les ventes de la semaine se montent à 10,800 balles, et celles des derniers jours à 5,800, dont voici les détails:—900 balles Louisiane et Mississipi à 5 1/2; 30 à 5 1/2; 90 à 5 3/8, 9 à 5 3/8; 190 à 5 5/8; 150 à 5; 40 à 5 1/2, 250 à 5 1/2; 40 à 6 1/2; 47 à 7 1/8; 123 à 6 1/8; 64 à 6 1/8; 74 à —; 246 à 6; 95 à 6 3/8; 171 à —; 100 à 6 1/2; 53 à 6, 500 à 5 1/2, 40 à 6 1/4; 101 à 6 1/2; 77 à 5 1/2; 293 à 6 1/2; 73 à 6 1/2; 157 à 6 3/8; 56 balles vieille récolte à 4 3/4.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississipi.		*Tennessee et N. Alabama*	
Inferior	—	Trash & Inferior	[illegible]
Ordin. to good ord.	5 [illegible]	Ordinary	[illegible]
Middling	[illegible]	Middling	[illegible]
Good Middling	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Middling Fair	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fair	[illegible]	Fair	[illegible]
Good fair	[illegible]	Good fair	[illegible]
Good & fine	[illegible]	Good fine	[illegible]

TABAC—Le marché est toujours dans la même [illegible]

ETAT DU TABAC

1844—Septembre 1, Stock en main		4,009
Reçu cette semaine,	81	
Reçu antérieurement,	2,415	2,506
		7,016
Expédié ces trois derniers jours,	322	
" antérieurement,	3,333	3,655
Stock ce soir 25 octobre,		3,360

SUCRE—Depuis notre dernière revue, les arrivages ont été de peu d'importance; ceux reçus ont été de suite vendus de 5 1/4 à 6 1/4 pour de bonnes et belles qualités, le marché restant toujours dépourvu de sucres en premières mains. Le stock de vieux sucre forme un total d'environ 100 boucauts, presqu'entièrement dans les mains d'un seul grocer.

SUCRE DE LA HAVANE—Le stock de sucre en caisse est très abondant, et la demande en est très restreinte. Brun 5 à 6 1/4, jaune 7 à 7 1/2, blanc 9 à 10 1/2 la livre.

MELASSES—Les arrivages ont été importantes depuis notre dernier rapport, mais la demande n'a pas été assez forte pour maintenir les prix, qui sont tombés de 22 à 24 cents le gallon; il y a très peu de vieille mélasse en mains qui vaut 12 1/2 à 14 cents le gallon.

FARINE—Le marché aux farines a été calme ces jours derniers, les transactions ont été seulement pour les besoins de la consommation. Nous cotons les marques ordinaires de l'Ohio et du Missouri à $3 20 à $4 25 par baril; les marques extra de l'Ohio $4 30 à $4 40 par baril.

PRODUITS DE L'OUEST—Le marché aux provisions est toujours sans activité, et par suite de la réduction du stock, les ventes sont limitées aux besoins du détail. Le Porc s'améliore à mesure que l'importance de son approvisionnement diminue; nous cotons maintenant mess $9; M. O. $8 7/8; prime $7 par baril. Il n'y a pas de demande sur le Bœuf; prime $4 50 par baril. Il n'y a pas de demande sur le marché. Graisse—Il n'y a pas de demande pour l'exportation, et les ventes sont totalement pour les besoins intérieurs; nous cotons 5 3/4 à 6 1/4 la livre suivant la qualité. Bacon—La demande continue bonne et le stock est très réduit—jambons sans enveloppes 6 @ 9 1/2; avec enveloppes 10 @ 11 1/2; en sucre 12; côtés 5 1/2 @ 5 3/4; épaules 4 1/2 @ 4 3/4 par livre.

WHISKEY—Le peu d'importance des arrivages fait obtenir 23 cents par gallon pour le whiskey rectifié. Les petits lots se vendent à 27 cents. Il n'y en a pas de commun sur le marché.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—La demande est toujours limitée, mais les affaires ont pris un peu plus d'accroissement depuis notre dernière revue. Les prix sont les mêmes. Toile du Kentucky 11 1/2 à 12 1/2 au comptant, et 12 1/2 à 13 1/2 à terme. Corde de 4 à 6 1/2, suivant les conditions et la qualité.

CAFE—Sans aucune activité, le café Havane s'est amélioré cependant, et nous le cotons maintenant 7 1/2 à 8 1/2 de l'ordinaire au bon vert, Rio 6 1/4 @ 7; La Guayra 7 1/2, Java 10 1/2 à 11 1/2 c la livre.

SEL—Nous n'avons pas entendu dire qu'aucun des arrivages récents aient été vendus. Les prix [illegible] sont maintenant à $1c. à $1 [illegible] $1 50 par sac pour le fin; des [illegible] de deux boisseaux.

GRAINS—[illegible]

[illegible] changement. New Bedford, 32 à 31 cents le livre

[illegible] ventes se font par petits lots de $3 62 1/2 à $4 1/2 le quintal. Le marché est assez approvisionné pour la demande.

CHANGE—Depuis notre dernier rapport, la demande a été le papier qui existe sur place. Les prix ont été plus fermes, particulièrement pour le Nord.

CHANGE SUR PLACE.

Sterling de	8 1/2 à 9, p. c prime
France,	5 30 à 5 33 1/2 do.
New-York, 60 jours de vue	1 1/2 à 1 3/4 p. c esc
Do chèques 30 jours de vue,	1 1/2 à 1 3/4 p. c esc
Do 10	[illegible]
Chèques à vue,	1/4 pour et d'esc.
Philadelphie 60 jours de vue	1 1/2 à 1 3/4 p. c esc
De à vue	[illegible]
Boston 60 jours	1 1/2 à 1 3/4 p. c esc

FRET—Il est arrivé beaucoup de navires depuis notre dernier rapport, mais les prix du fret n'ont eu aucun point [illegible] Il y a deux engagements de prix pour Liverpool à 1/2 et un pour le Havre à 1c.

FRET

Coton pour Liverpool	1/2d
Do du Havre	1 c
Do de New York	81 00
Do de Boston	81 75
Tabac pour Cowes	87a 6 1/4
Do de Londres, directement	47a 6 1/4
Do de New York	$4 00
Do de Boston	$4 50 @ 0 00
Do de Philadelphie	$4 00 @ 0 00
Sucre et mélasse de la côte	
De do. de la ville	$1 50 @ 2 00
Farine au Nord	50 to 55 cents
Plomb do	$3 50 @ 4 00
Porc par baril au Nord	50 @ 45 cts

AU PUBLIC.

Hier dans l'après-midi, comme je passais seul, rue Ste. Anne, entre Remparts et Bourgogne, sans avoir même une canne à la main, je fus arrêté par Jérôme Bayon, qui se mit à m'invectiver. M. Bayon avait une canne dans une main et son autre main était dans sa poche, tenant sans doute une arme.—"Vieux misérable, dit-il, je ne sais qui me tient de te donner une volée."—Je répondis qu'il était trop lâche pour le faire, qu'il me voyait désarmé et que sans cela il n'oserait pas lever sa main sur moi. Bayon, alors, leva sa canne pour me frapper—de suite je la saisis. Voyant que la canne était bien tenue par moi, qu'elle pourrait lui échapper et qu'il était probable qu'il serait battu avec sa propre canne, il dit à M. Feuillas D'Orville qui arrivait: "Il faut que je brise ma canne." Je répondis "il faut qu'elle soit rompue," et en effet elle fut rompue, et les morceaux en furent donnés à M. Dorville.

Divers coups de poing furent alors échangés et je tombai enfin en arrière sur la banquette, ma tête frappant contre le curb-stone. Pendant que j'étais par terre Bayon m'a frappé plusieurs fois—mais une fois relevé j'avançai sur lui, le frappai deux fois et ramassant son chapeau qui était tombé je le lui mis à la face en lui disant: "Misérable lâche prends-le et tu l'auras." Je répondis n'avancez pas parce que je suis préparé à vous recevoir. Je répondis: J'en suis bien convaincu, autrement vous n'oseriez pas m'attaquer." Sur cela le misérable poltron s'en fut, laissant son chapeau en ma possession, chapeau que je garde comme un trophée de son exploit valeureux—s'il veut l'avoir il peut venir le chercher, 28, rue Conti.

Je n'aurais pas soumis ces faits au public si Jérôme Bayon avait dans l'âme une étincelle de courage, mais ma première affaire avec lui il y a environ trois mois montra si clairement sa lâcheté et sa poltronnerie qu'il serait inutile d'en attendre la satisfaction d'un homme d'honneur. Je traiterai donc M. Bayon comme un vagabond et un lâche qui a attaqué à l'improviste un homme désarmé, et je demanderai satisfaction aux lois de mon pays.

M. BARNETT Snr.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Almira, Prince, Portsmouth, J. F. Hamner
Navire Tippecanoe, Gray, Havane, C J Meeker

ARRIVES.

Navire à vapeur Alabama, Windle, de New York.
Navire Geo Stevens, Cushing, d'Amsterdam
Navire Taglioni, Rogers, du Havre
Navire Alhambra, Wilson, de Liverpool.
Navire Riga, Mason, de Londres.
Navire Zotoff, Murphy, d'Amsterdam
Navire Octavius, Tobin, d'Anvers
Navire European, McLelland, de Londres
Navire Viola, Jameson, de Liverpool.
Navire Alfred, Myers, de New York
Navire Cabot, Schander, de Bordeaux.
Navire Osceola, Chase, de Cadix
Barque J H Adams, Baymars, de Brême.
Brick Modeste, Pla, de Ma aga.
Goë. Ventura, Dorantes, de Vera Cruz.
Steamer Fort Towson, Rhodes, de Ouachita.
Steamer Ahl, Reed, Alexandrie.
Steamer J M White, Converse, de Vicksburg.
Steamer Elina, Cabia, de Natchez.
Steamer Fashion, Fullerton, de Mobile.
Steamer Reindeer, Paxson, de Louisville.
Steamer Little Ben, Hawk, de Cairo.

SINISTRES—Le navire à vapeur Alabama, arrivé hier de New York, s'est heurté le 16 de ce mois, près du Cap Hatteras, contre le brick Canary, allant de Boston à Charleston, et l'a brisé. Deux des matelots ont sauté à bord du steamer, et le reste de l'équipage a pu se sauver dans le canot avant que le brick eut sombré.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouvelle-Orléans, le 25 octobre 1844.

Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de $4 25 par baril, conformément au tarif, les boulangers donneront 40 onces de pain pour dix cents, pendant la semaine qui commencera lundi, 28 octobre 1844.

Les pains de seconde qualité, ou de 3 pour 10 cents, devront peser 25 pour cent en sus, c'est-à-dire 50 onces.

26 oct E. MONTEGUT, Maire

AVIS—Les soussignés, passagers à bord du superbe navire TAGLIONI, durant son dernier voyage du Havre, offrent publiquement leurs remercîments à son digne commandant, le capitaine Rogers. Ses manières aimables, ses attentions constantes, et sa conduite comme marin méritent plus que ce léger témoignage de reconnaissance; toutefois, il lui sera agréable d'apprendre que tous et chacun de nous en particulier, avons été pleinement satisfaits du voyage que nous venons de faire sur le navire qu'il commande et de son aimable société.

Mme. Dubarry,	MM A. Mangny.
Mme. Rouillier,	A. D. Fannis.
Mlle. Mauroy,	P. Castillo.
Mme. Macé,	J. Chaumette.
MM Jos. Maguire,	J. Bertot.
H. Perry,	J. Canoutz.
J. H. Facey,	J. Levéla.
P. Wartelle,	J. Caire.
Th. Gueden,	T. Beaux.
J. G. Levet,	W. Barberie.
P. Bertrand,	H. Pargout.
A. Mather,	J. Macé.

26 oct—1

Le navire CABOT, capitaine J. Schander, de Bordeaux, est en déchargement. Les consignataires sont priés d'envoyer leurs permis à bord et de vouloir recevoir leurs marchandises, autrement elles seront envoyées aux magasins de la douane, après cinq jours.

26 oct AUG. MOLIER, 90 rue St. Louis.

INSTITUTION CLASSIQUE ET COMMERCIALE DE G. BOYER.

No. 148, rue Conti, entre Dauphine et Bourgogne.

CETTE institution, la plus ancienne de la Nouvelle-Orléans, s'est toujours distinguée par le [illegible] qu'elle a obtenue depuis sa fondation. Un nombre considérable d'élèves qui ont reçu [illegible] entrer dans le monde, se sont déjà fait remarquer dans les différentes professions qu'ils ont embrassées.

L'institution Boyer qui a l'avantage de se trouver dans une position toute centrale, occupe une des plus vastes maisons de la ville, fort bien close et d'une [illegible] particulière.

Le cercle des études que parcourent les élèves, embrasse toutes les branches d'instruction qui composent une éducation complète: depuis l'instruction élémentaire jusqu'aux [illegible] rentrant dans la sphère des études les [illegible]

THEATRE D'ORLEANS.

LE public est informé que le tableau pour les abonnements au Théâtre d'Orléans est ouvert au bureau du Contrôle de 9 heures A. M. à 3 P. M. Une diminution d'un tiers sur les prix ordinaires sera fait aux personnes qui s'abonneront pour la saison.
24 oct—8 J. COLIN, Contrôleur

ECOLE PREPARATOIRE DE MUSIQUE,

Dirigée par Madame BOYER et M. VARNEY

Les Classes ont lieu l'après dîner

Prix [illegible] $4 par mois.

147, Conti, entre Dauphine et Bourgogne.
24 octobre—30

Changement de domicile—H. DE GOER & RIFLARD, ont transporté leur magasin au No. 91 rue des Magasins. 7 oct

NUMA LACOSTE,

103 rue Royale.

OFFRE à vendre en débarquement du navire Cabot, venant de Bordeaux

150 barriques vin rouge, St. Emilion Montferrant, St. Estèphe Médoc, St. Julien Médoc et Chateau Léoville.

60 tierçons vin rouge St. Emilion St. Julien Médoc et Chateau Margaux.

20 tierçons vin blanc Sauterne, Barsac, Haut Sauterne et Haut Barsac.

200 caisses de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles vin rouge St. Emilion, St. Estèphe Médoc, St. Julien Médoc, Haut Brion, Chateau Margaux et Chateau Lafitte, avec étiquettes.

150 caisses de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles vin blanc Sauterne, Haut Sauterne et Haut Barsac, avec étiquettes.

16 futailles eau de vie 4m. preuve,
17 tierçons vinaigre de vin blanc,
60 caisses cerises à l'eau de vie,
10 Do Fruits do do
10 Do Liqueurs assorties,
60 paniers anisette de Chauvet
10 caisses moutarde française,
1 Do petits truffes,
6 Do sardines à l'huile,
6 Do capsules à bouteilles,
14 Do de Vermicelli et Macaroni
100 milliers bouchons longs et demi longs
26 octobre

A VENDRE par le soussigné, reçu par le navire Taglioni, du Havre

50 caisses absynthe suisse, de la marque Alphonse Jeanrenaud,

50 caisses de Yarrin et Lecoultre,
30 do Kirchwasser, même marque,
2 do Extrait de gentiane pur,
15 meules fromage de Gruyère J. N. CURIEN,
2 oct—4 73 Conde

MARCHANDISES NOUVELLES.

Au No. 6 rue de Chartres

LES soussignés reçoivent en ce moment d'Europe et [illegible] un bel assortiment de marchandises des plus [illegible]

[illegible] jolis dessins, pour enfants;

[illegible] garantie de pas rétrécir au lavage.

[illegible] pour hommes, femmes et enfants;

[illegible] d'Irlande et de Paris.

[illegible] à drape 5/4, 11/4, 12/4.

Chemises flanelles, coton et soie, pour hommes et femmes,

Caleçons

Ouvrages convenables pour couches d'enfants.

Ainsi qu'un grand assortiment d'autres articles qu'ils vendront au plus bas prix pour du comptant.

26 oct—6 GIQUEL & JAMISON, 6, Chartres

EMMAGASINAGE—Les soussignés sont maintenant prêts à recevoir des marchandises dans leurs grands magasins, connus sous le nom de Union Eagle et Western. Ces magasins sont situés près du débarcadère du steamboat et sont très propres à emmagasiner du tabac, farine, graisse et toute espèce de produits de l'Ouest.

Nos prix seront tellement réduits que les receveurs de produits y trouveront leur avantage en emmagasinant chez nous.

Toute espèce de marchandises seront reçues sur la Levée aux plus bas prix.

Les marchandises seront marquées et mises à bord sans aucune charge extra.

26 oct WILLIAM EMERSON & Co. 156, Tchoupitoulas

CAFE—Café—Les soussignés sont maintenant prêts à recevoir et emmagasiner du café au plus bas prix.

Les négociants qui attendent des arrivages feront bien de venir s'adresser à nous avant d'ailleurs.

Nos magasins offrent les plus grands avantages, étant situés au milieu du commerce de l'Ouest, et l'assurance pouvant être faite au plus bas taux.

WM. AMERSON & Co. 156, Tchoupitoulas

SUCRE—100 boucauts sucre nouveau sur habitation, à vendre par A. GORDON, WYLIE & Co.
26 oct 64, rue Bienville

AVIS—Les soussignés ouvriront leur magasin No. 25 rue des Magasins, un nouvel assortiment de marchandises sèches du dernier goût, choisi sur le marché de New York.

L'assortiment de marchandises sèches anglaises, françaises et américaines ci-dessus a été acheté depuis le 1er octobre, et peut être vendu à meilleur marché que ceux qui ont acheté avant cet époque.

26 oct MORTON & Co. 25 Magasins

CHAMPAGNE

LES soussignés, seuls agens pour la vente des vins de MM. Lemorquie de Massac & de Loisson, propriétaires de vignes dans les meilleurs crus de la Champagne viennent de recevoir par les arrivées récentes des navires Marengo, Leo, Lionet, Norman, l'envoi de ces messieurs l'assortiment suivant

250 paniers Ay et Sillery, Comte de Mordant, en grandes et demi bouteilles.

150 paniers Ay, première qualité, le Marquis de Massac et de Loisson, en grandes et demi bouteilles.

200 paniers Pierry, 1ère et [illegible] qualité Le Marquis de Massac [illegible] demi bouteilles.

[illegible]

Ces vins nous [illegible] des propriétaires, sont garantis par nous, et la variété des prix et qualités les met à la portée de tous les goûts et marchés.

26 oct JORDY & BRASIER, 10, rue Conti

SAUCISSONS de Lyon—4 barils en débarquement du [illegible] et à vendre par LORNE & FROIS,
20 oct—3 21, Chartres

EN débarquement du navire Francis Depau, du Havre 2000 boîtes sardines à l'huile, en boîtes et 1/2 boîtes, de la marque bien connue F. Collioux, à vendre par
20 oct AUGUSTE MOLIER, rue St. Louis, 90

POMMES de terre, en paniers en débarquement du navire Taglioni, du Havre, à vendre par [illegible]

[illegible] AMANDE—On désire avoir [illegible] la vente au détail de marchandises [illegible] au No. 1, rue de Chartres. 25 oct

BOTTES, [illegible] et brodequins—144 caisses en débarquement du [illegible] Narragansett et St. Cloud, à vendre par R. G. HOBBS.
26 oct

MAIS—600 sacs en Magasin [illegible]
26 oct

FARINE—27 barils farine superfine, en débarquement du steamboat J. Q. Fallen, à vendre par
26 oct MERLE, BEYLE & Co. 35 Vieille Levée

FARINE—24 barils farine superfine, en débarquement du navire John Ault, à vendre par
26 oct MERLE, BEYLE & Co. 35 Vieille Levée

CAFE de Rio—1600 sacs, importation directe, à vendre par GEO. GREEN & BRO.
26 oct 81 Gravier

SACS en piles—Chargement du navire London, importation directe, à vendre par
26 oct GEO. GREEN & BRO. 82 Gravier

CORDE de Manille—1 1/2 à 7 pouces à vendre par GEO. GREEN & BRO.
26 oct 82 Gravier

TOILE et Corde d'Emballage—A vendre par GEO. GREEN & BRO.
26 oct 82 Gravier.

VIN de Champagne—100 paniers qualité supérieure, par le Marengo, du Havre, à vendre par GEO. GREEN & BRO.
26 oct 82 Gravier.

COUVERTURES de 4 points, Granier, d'importation directe, à vendre par GEO. GREEN & BRO.
26 oct 82, Gravier

CONSULAT ESPAGNOL.

PAR ordre de la Cour Royale de Commerce de la Havane, dans l'affaire de la faillite de German Moeyer, instituée devant la Cour de Commerce de cette ville, et en vertu de la quatrième section relative à l'examen, à la distribution et au paiement des créanciers. Il est déclaré dans cette affaire en conformité aux dispositions de l'art. 835 du code de procédure et de l'art. 1101 du code de commerce; que le terme de soixante jours, maximum accordé par la loi, est fixé pour les créanciers du failli, dans la ville et dans l'île, pour présenter leurs réclamations et créances dûment légalisées, à Son Excellence Don Joaquim Gomez, nommé syndic, afin que le 2 décembre prochain l'assemblée ait lieu dans la maison de cour, pour examiner et discuter les dites créances; et conformément à l'art. 1110, afin que les droits des créanciers étrangers ne soient pas en danger, il leur est alloué un délai de huit mois et des lettres sont adressées aux autorités de leurs pays respectifs pour les notifier et pour qu'ils puissent ordonner la publication de la présente convocation. Cour Royale de Commerce, Havane, 29 août 1844. Certifié, YRIGOYEN.—ALVEAR.—DOMINGUEZ.—Pardevant moi, FRANCISCO DE LA ROSA. Nouvelle Orléans, 24 oct. 1844.
26 oct—3 D. MORPHY, Consul au ivr

A LOUER—Le magasin No. 96, rue de la Commune, en face de l'Hôtel Verandah
26 oct E. RAWLE, 25, rue du Camp

P. MALLARD, TAPISSIER,

No. 220 rue Royale, entre Orléans et Ste. Anne,

SE recommande à ses amis et à ses nombreuses pratiques. Se bornant à sa spécialité, il entreprend tout ce qui est du ressort de sa profession et peut garantir de confectionner et livrer dans le plus court délai tout ouvrage qui lui sera commandé, tels que tapis, rideaux, fauteuils, matelas à ressort, &c et à des prix en conséquence bas.
26 oct—1m

COMESTIBLES—100 caisses fromage de Goshen, 50 barillets beurre do; 100 paquets farine de Barrazin, 10 caisses fromage ananas; langues fumées de N. Y., [illegible] beaufume do; 25 barillets pois fendus, 100 caisses blanc de baleine; 50 do do patentées de Todd, 200 paquets thé noir et vert, 50 paniers Champagne,"Cordon bleu et Heidsick," 100 sacs café Java, 200 paquets café africain, 10 balles café Moka; 50 quarts barriques vieux vin d'Oporto, 20 do Teneriffe excellent, 10 demi pipes eau de vie de 1806; en débarquement et à vendre par PETERS & MILLARD
Enc Bienville et Levée

PAR LE NAVIRE SULTANA chapeaux feutre noirs pour homme, de castor, à vendre par
26 oct FROST & Co. 10 Magasins

BRODEQUINS RUSSETT—2,500 paires, à vendre par FROST & Co, 10 Magasins

PORC—100 barils prime à l'inspection de Bazant, à vendre par J. P. BERCIER & Co.
25 oct 54, Vieille Levée.

EAU DE FLEUR D'ORANGER—50 caisses en petites et grandes bouteilles, à vendre par
25 oct J. P. BERCIER & Co. 54 Vieille Levée

RIZ—50 barils riz créole, à vendre par
25 oct J. P. BERCIER & Co. 54 Vieille Levée

SEL—1450 sacs sel commun de Liverpool, en débarquement du Pharsalia, à vendre par
25 oct WM. FREHN & Co. 36 Douane.

BLE SARAZIN—100 quarts barils, à vendre par J. W. STANTON & Co.
26 oct Encoignure Magasins et Lafayette

FRUITS de Malaga de la nouvelle récolte, en débarquement du brick espagnol Prusia et à vendre par le soussigné: 900 caisses raisins muscat, 30 tambours figues, 10 do de raisins secs, 10 do de vieux. JOSEPH FRATS, 27, Toulouse

DOUBLONS espagnols à vendre par
26 oct JOSEPH FRATS, 27 Toulouse

CIRE d'abeilles—vient d'arriver et à vendre 2800 livres, par JOHN R SHAW,
21 Poydras

BLANC de Baleine—150 caisses à vendre par TUFTS, HOBART & Co.
26 oct 29 Gravier.

BEURRE—Quelques barrillets, à vendre par TUFTS, HOBART & Co.
26 oct 29, Gravier.

RESINE—180 barils en débarquement du navire Hilah, et à vendre par T. TOBY & BOGERT,
26 oct 78, Camp

CAFE—60 barrils, marque Dumonne, en magasin et à vendre par T. TOBY & BOGERT,
26 oct 78, Camp.

FOIN—40 balles foin du Nord, venant d'arriver par le Schuyle, à vendre par T. TOBY & BOGERT,
26 oct 78, Camp

[illegible] T. TOBY & BOGERT,
78, Camp

OUVERTURE DE MARCHANDISES FRANÇAISES ET AMERICAINES

LORNE & FROIS—21, rue de Chartres, ont reçu par les derniers arrivages de France et du Nord un grand assortiment de Marchandises qu'ils vendront en détail à des prix extrêmement bas. Ils invitent les Dames et le public en général à venir visiter leur stock

Indiennes françaises et américaines nouveautés;
Mousselines de laine, ombrées et veloutées
Do Deuil et demi deuil
Do Genre cachemire et écossais
Etoffes damassées et satinées, à rideaux
Do croisées, unies et rayées, couleurs assorties,
Soieries noires, rayées, satinées et moirées
Do façonnées, unies et glacées,
Satin noir, large et ordinaire,
Do couleurs assorties.
Gros de Naples, gros de suisse, et taffetas noirs
Cravates, mouchoirs et colliers, fantaisie pour Dames,
Ombrelles, douairières et marquises, nouveautés.
Do de pour fillettes,
Mouchoirs batiste, brodés, à rivière et à ourlets,
Do bords unis et imprimés,
Bas de soie et de coton, toiles à draps et à chemises
Percales, mousselines et cotons blancs,
Cotonnades françaises et américaines,
Draps et casimirs français,
Gants chevreaux pour hommes,
Do do pour dames,
Do do blancs, longs, 1/2 longs et 1/4 longs,
Do Siot, assortis,
Châles laine et mousseline de laine, de soie,
Et un grand assortiment de marchandises américaines
24 oct LORNE & FROIS, 21 Chartres

LE soussigné offre à vendre en débarquement du navire Alexandre, de Bordeaux:

3 demi pipes eau de vie 4me preuve, Castillon,
4 quarts de pipes do do
10 demi barriques vinaigre blanc,
6 caisses sardines à l'huile,
200 milliers bouchons diverses qualités
40 caisses cerises à l'eau de vie,
26 do fruits à l'eau de vie assortis.

En magasin

Vin rouge en barriques, de diverses marques, vieille eau de vie de Cognac, en futailles de 30 galons, vin rouge et blanc en caisses de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles, liqueurs assorties, curaçao de Hollande, anisette, absinthe, vermicelli, macaroni, &c

19 oct EDOUARD LARRONDE, 57 St Louis

CHANGEMENT DE DOMICILE.—T. F. BENOIT annonce à ses amis et au public qu'il a transporté son MAGASIN DE MUSIQUE, au no. 78, rue de Chartres, entre Conti et Bienville. Par de prochains arrivages d'Europe il recevra un grande quantité de musique nouvelle, cordes instruments, &c. &c. 30 sept

CHARBON DE TERRE.

LES soussignés ont constamment à leur établissement une quantité des meilleures qualités de charbon de terre de Pittsburgh et Philadelphie qu'ils vendront à leurs amis à des prix modérés, chartre [illegible]
Wm. T. [illegible]

Les ordres laissés chez Mrs. Wm. M[illegible] l'encoignure des rues Commune et Camp, E. Bachereau & Co. No. 102 rue Royale, [illegible] rue de la Levée entre les rues La Course et Orange, seront promptement exécutés

AVIS—Le soussigné informe le public qu'il a acheté la succession de feu F. Laville son [illegible] MACIE, située à l'encoignure des rues [illegible] Hôpital. FA[illegible] ART[illegible]

N. B.—Comme par le passé, il donnera tous ses soins à son établissement, où l'on trouvera constamment [illegible] médicaments très frais

Il offre en vente un lot de BELLES SANGSUES et dix cents pièce.

PAPIER PEINT! PAPIER PEINT!—Les soussignés viennent de recevoir par le navire Norman, du Havre, un nouveau choix de papier à tapisser.

Papier fin glacé, nouveaux dessins, de 40 à 75 c le rouleau
Papier demi-fin, de 25 à 35 c le rouleau
Papier ordinaire, de 15 à 20 c le rouleau
25 oct V. HEBERT, 149 rue de Chartres

MAIS—93 sacs maïs jaune, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN.
25 oct 44 Poydras

LINSEYS—15 balles, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
25 oct 44 Poydras

TABAC—40 boucauts tabac en feuille, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
25 oct 44 Poydras

FARINE—300 barils farine des marques Cincinnati et Missouri, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN
25 oct 44 Poydras

HUILE de Baleine—25 barils huile clarifiée pour atelier de tonnellerie de New Bedford, à vendre par J. W. STANTON & Co.
25 oct Encoignure Magasins et Lafayette

CAFE de Rio—600 sacs, importation directe, à vendre par J. W. STANTON & Co.
25 oct Encoignure Magasins et Lafayette

BLANC de Baleine—100 caisses des meilleures marques, à vendre par J. W. STANTON & Co.
25 oct Encoignure Magasins et Lafayette

CONFITURES de la Havane—[illegible] caisses à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

GOYAVES—1 barils gelée et pâte à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

HUILE D'ANIS—3 caisses à vendre par
11 oct B. VALLS, 26, Commune

SUCRE de la Havane—60 caisses blanc et brun à vendre par B. VALLS,
11 oct 26, Commune

SALERATUS—10 barils, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26, Commune

GENIEVRE DE HOLLANDE—7 pipes, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

NOIR ANIMAL—35 barils fin et surfin, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

BOUCHONS—[illegible] à vendre par
11 oct B. VALLS, 26, Commune

HUILE d'olive de Nice et de Marseille à vendre par
11 oct B. VALLS, 26, Commune

CIGARES de la Havane—50,000 de différentes marques et qualités, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

AMANDES—5 barils et 100 caisses douces écossées et en coques, amères, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

VINS—Paxarete et Champagne, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

TABAC DE LA HAVANE—10 balles pour capes, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

PAPIER POUR CIGARETTES—[illegible] caisses, à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

GRAINES d'oiseaux—[illegible] à vendre par
11 oct B. VALLS, 26 Commune

AVIS.—Pasqual Constantino, conseiller et Joaquin Dumas, matelot de la barque toscane CLEOPATRA, ayant abandonné le bord depuis le 10 courant, sans autorisation, avis est par le présent donné qu'aucune dette contractée par eux ne sera reconnue par le capitaine de la barque ni ses consignataires.
24 oct—4 PETER SHEPPARD, Capitaine de la barque Cleopatra

ON DEMANDE un bon INGENIEUR, pour aller sur une habitation à une petite distance de la ville, pendant la roulaison. S'adresser à
24 oct B. & A. SOULIE, 49 rue Conti

COTONNADES—10 caisses cotonnade Lowell, en débarquement du navire l'Abbott Lord, à vendre par
24 oct WM. FROST & Co, 10 Vieille Levée

INDIENNES, DENIMS, FLANELLES, &c—5 caisses indiennes garance foncée, 6 caisses denims, en débarquement du navire l'Abbott Lord, 10 caisses flanelle blanche, 1 caisse do de fantaisie, 2 do laine de fantaisie, 3 do linsey, 6 do grands dessins Merrimack bleu, à points de débarquement du navire Russell Glover, à vendre par
24 oct WM. FROST & Co, 25 Vieille Levée

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—Reçu par les navires St. Cloud, Russell Glover et Abbott Lord un bel assortiment de chaussures, à vendre à bas prix par
24 oct FROST & Co, 10 Magasins

CHAPEAUX EN LAINE—100 douzaines chapeaux laine, en débarquement du St. Cloud, à vendre par
24 oct FROST & Co, 10 Magasins

HUILE et blanc de baleine—1000 gallons huile pure de baleine pour l'hiver; 400 caisses blanc de baleine, à vendre par FIELD & Co,
24 oct 30 Vieille Levée

CAMPHRE et Indigo, &c—1000 livres camphre, 10 surons indigo caracas; 100 caisses sel [illegible] fine, à vendre par FIELD & Co
24 oct 30 Vieille Levée

PEAUX—100 peaux de [illegible] en débarquement de la goëlette Virginie-Antoinette, de Tampico, à vendre par FRANCIS LAVERE
24 oct 3 Vieille Levée

SUCRE—Blanc, jaune et brun, de la Havane, en magasin, à vendre par FRANCIS LAVERE,
24 oct 3 Vieille Levée

COTONNADES—10 caisses cotonnades Merimac, en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par WM. FROST & Co,
24 oct 25 Vieille Levée

LOWELLS—40 balles Osnaburgs No. 1, 18 do de No. 2, 4 do de No. 3, croisé, en débarquement du navire St. Cloud, à vendre par WM. FROST & Co,
24 oct 25 Vieille Levée

CHANDELLES—300 caisses, blanc de baleine, en débarquement du navire St. Cloud, à vendre par WM. FROST & Co,
24 oct 25 Vieille Levée

BAS—Alpacas, Mérinos, tricotés, en laine et coton, à vendre par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COUTIL à matelas—De toutes qualités, à vendre à l'encoignure des rues Magasins et Commune, par
24 oct NORTH & BROTHERS

MOUCHOIRS Bandanna bleus—Quelques caisses excellents mouchoirs, à vendre par caisse ou à la pièce par NORTH & BROTHERS
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COTON ECRU—3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4, 10/4 et 12/4 à vendre à bas prix, au comptant, par NORTH & BROTHERS
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COTON A NEGRES, de Patapsco—40 balles, à vendre à bas prix, au comptant, par NORTH & BROTHERS
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COTON à nègres, de Lowell—50 balles, en débarquement du navire St. Cloud, à vendre par NORTH & BROTHERS
24 oct Encoignure Magasins et Commune

JEANS—40 balles, à vendre par NORTH & BROTHERS
24 oct Encoignure Magasins et Commune

GINGA à tablier—20 caisses de qualités assorties, à vendre par NORTH & BROTHERS
24 oct Encoignure Magasins et Commune

FIL DE TAYLOR.

LES soussignés seuls agens en ville de cette célèbre manufacture, ont constamment en mains un assortiment de fil des manufactures ci-dessus
24 oct J. B. RATHBONE & Co. 5 Canal

COUVERTES—100 balles couvertes 3 points pour nègres, do Whitney première qualité, Royal Bath do, couvertes pour selle, unies et tricotées, de Duffil, à vendre par J. B. RATHBONE & Co.
24 oct 5, Canal

INDIENNES de gout—45 caisses des derniers dessins, en débarquement de la barque Abbot Lord, à vendre par J. B. RATHBONE & Co.
23 oct 5, Canal

THE—40 boîtes et demi boîtes Young Hyson et Souchong supérieur, à vendre par FOSDICK & BRO, 74 Camp

VIN & EAU DE VIE—25 paniers vin Sillery mousseux et une demi pipe eau de vie de Seignette, à vendre par
23 oct FOSDICK & BRO, 74 Camp

VERDEGRIS—25 caisses verdegris sur broyé à l'huile, en boîtes de 1 et 2 livres assorties, à vendre par
23 oct FOSDICK & BRO, 74 Camp

PAPIER—44 rames papier à écolier, à vendre par
23 oct FOSDICK & BRO, 74 Camp

PERDU ou égaré—Une obligation de trois mille piastres, signée par Félix Bosworth et sa femme, conjointement et par leur agent Louis Desmeules, au mois de [illegible] 1844, et payable à la Banque de l'Union de la Louisiane, à la maison de banque à la Nouvelle Orléans, le 1er juillet 1856 ans. Le dite obligation appartient à la Banque de l'Union de la Louisiane, et ne peut être payée qu'à elle même.
23 oct—30 FRED. FREY, caissier

PERT & MORTON.

No. 17, rue de Chartres,

RECOIVENT actuellement par le navire Colombo, un très grand assortiment de satinet d'un nouveau style; toile flamelle croisée, française; châles Shot de Chine, 4, 6 et 7/4; châles Victoria et Camélienne, &c. &c. qu'ils offrent à vendre à bas prix, pour du comptant.

AVANT[illegible] Liverpool, Hambourg, Anvers et Rotterdam.
A. GORDON, WYLIE & Co.
64, rue Bienville.